L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLÉANS, JEUDI MATIN, 29 OCTOBRE 1885. 59me Année

Dufour, Donnet & Cie.,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
JEUDI, 29 OCTOBRE 1885.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Jas. P. Guinault, coin Arabella et Laurel, 6me district, la vacherie bien connue "Union Dairy."

NECROLOGIE.

Mort de M. Edgar Dufour.

Il est des heures où la plume vous tremble aux doigts ; où l'on se demande si l'on aura la force de remplir le devoir qui s'impose. Nous voici à l'une de ces heures là, et nous nous sentons comme incapable de recueillir notre pensée pour tracer ces tristes lignes où l'émotion nous arrête à chaque mot.

On le comprendra sans peine, puisque l'un de ceux qui tous les jours étaient mêlés à notre vie ; que nous aimions à voir, à entendre, M. EDGAR DUFOUR, un des propriétaires de l'ABEILLE, vient de mourir. Il a rendu le dernier soupir à 11 heures et quart du soir, mercredi 28 octobre.

Que dire en présence de cette inexorabilité du sort qui frappe ainsi, et si vite, un fils unique, un jeune homme de trente-quatre ans !.....

La marche rapide du mal qui l'a tué, causait sans doute les anxiétés les plus cruelles, faisait naître les pressentiments les plus douloureux, mais notre désir de le voir vivre, et vivre heureux, était tel que nous comptions sur une erreur dans le diagnostic des médecins. La science a en raison, hélas ! et les cœurs attachés à celui qui s'en va de nous, sont brisés.

Est-il besoin de parler ici des qualités de M. EDGAR DUFOUR ? Il était connu de tous à la Nouvelle-Orléans, sa chère ville natale, et ceux qui ont eu des relations avec lui, savent à quel haut degré il possédait les qualités du cœur et de l'esprit.

Membre d'une famille où l'intelligence et l'honneur font toujours partie de l'héritage, il avait reçu de son père de hautes et profondes leçons. Son éducation en avait fait un homme d'un commerce charmant ; les bons et chauds élans de sa nature lui avaient conquis un vaste cercle d'amis.

Dans ses rapports fréquents, constants, avec les collaborateurs de l'*Abeille*, il se prodiguait en affabilité, en prévenances ; pas une ligne, quelque peu importante qu'elle fût souvent, pour laquelle il n'eût une bonne parole à vous dire, un compliment délicat à vous offrir. Toujours et en tout des procédés affectueux et courtois.

Il aimait ardemment son pays, tous ceux avec lesquels il avait vécu ses jours de jeunesse ; et il fallait voir avec quel feu, quelle conviction il défendait ceux-ci quand on les attaquait. C'était la spontanéité d'une âme généreuse, haut placée.

Entouré d'affections, adoré par un père qui sont toutes les délicatesses, toutes les sensibilités de l'âme, il aimait la vie, et voilà qu'il s'en va, quand celle-ci avait tant de sourires pour lui, quand tout l'y rattachait, et les joies du présent et les rêves d'avenir ; oui, voilà qu'il s'en va, à trente quatre ans.

Le coup a été porté si précipitamment, que nous nous demandons par instants si cela est bien vrai. Et de ce bureau de rédaction, morne maintenant, où nous écrivons ces pages sur un ami perdu, notre pensée se porte, en hésitant, dans la chambre où ce jeune homme vient de commencer son dernier sommeil.

Là quel spectacle !

Là nous voyons, en imagination, la famille éplorée autour de cette forme muette désormais ; nous voyons surtout ce père brisé, torturé, foudroyé, qui avait amassé tant d'amour sur cette jeune tête ; qui espérait que par ce fils, le seul, se perpétuerait son nom si honorable, si honoré. Plus rien, rien.

Et en songeant à ce deuil immense qui consterne, qui atterre un homme distingué à tous les titres, un homme chez lequel le cœur prend tant de place, nous ne trouvons pas un mot de consolation à lui adresser. Non, pas un.

Ce mot d'ailleurs qui ne nous vient point, serait-il bien à sa place en ce moment où s'écoule la veillée du mort, où le désespoir envahit l'être !....

Si nous n'avions écouté que les voix qui parlent en nous, nous aurions gardé ce silence qui a aussi sa sombre éloquence.

Mais le devoir est là, dont la voix aussi se fait entendre, et ce devoir nous dit que nous ne pouvons laisser partir ce jeune homme, qui nous fut si affectueux, qui nous montra tant de sympathies ardentes et sincères, sans nous incliner devant son cercueil sans lui dire qu'il est sincèrement pleuré par tous ; au foyer de la famille, hors de ce foyer, rendu plus sacré encore par la mort.

A ce père modèle aussi, autour duquel les tombes se creusent si vite—et quelles tombes !—nous devons envoyer nos condoléances, si stériles qu'elles soient, en ajoutant que si l'amitié peut valoir parfois l'apaisement à une âme ulcérée, atteinte d'une de ces blessures qui ne se referment jamais, cet apaisement lui viendra de tous les membres de la rédaction de l'*Abeille* qui, mieux que jamais, se groupent autour de lui comme de amis vrais et comprenant l'immensité de sa douleur.

L. PLACIDE CANONGE.

Les Etats-Unis et le Mexique.

On demandait, dernièrement, au Consul du Mexique à New York, quels étaient les meilleurs moyens de développer le commerce entre la République qu'il représente et celle des Etats-Unis. "Il n'y en a qu'un, dit-il, c'est d'établir une véritable intimité entre les deux peuples, de multiplier entr'eux les rapports sociaux aussi bien que commerciaux."

Le señor Navarro a raison. Il n'y a pas au monde deux nations si bien faites pour s'entendre. Non pas qu'il y ait identité de races ; nous savons bien que les origines sont différentes, mais leur position géographique veut qu'il en soit ainsi ; il n'y a qu'à jeter les yeux sur la carte pour s'en convaincre. La ligne de frontières qui sépare les deux pays, est plus étendue que celle des côtes du Golfe, qui les met à quelques heures de distance l'un de l'autre. Aucune délimitation naturelle bien tranchée entre les deux : on passe, de plein pied, d'une contrée à l'autre. Il y a bien le Rio Grande dont le cours a une assez grande étendue, mais c'est à peine une rivière ; presque d'un bout à l'autre, on l'est à sec, on en le traverse à gué. Sur une longueur d'au moins soixante-quinze milles, il court du nord-ouest au sud-est, plutôt pour unir les deux territoires que pour les diviser.

Entre deux peuples ainsi situés, l'envie, la suspicion sont une source de calamités qui ne pourraient sortir qu'à une absorption violente de l'un par l'autre, au détriment des deux. Il faut une forte dose d'optimisme pour trouver quelque avantage à la conquête du Mexique par les Etats-Unis. Ne serait-ce pas un boulet que ces derniers s'attacheraient aux pieds, une sorte de nouvelle Pologne qu'ils se créeraient ? A quoi bon, d'ailleurs, et quel profit en tireraient-ils ? Les Mexicains ne sont pas un peuple aussi facile à maîtriser, à subjuguer, surtout, qu'on voudrait le croire ; ils en ont donné plus d'une preuve. Ils ont des montagnes, et ils savent en profiter ; ils ont du sang espagnol dans les veines, et, à l'occasion, ils s'en souviennent.

Ne vaut-il pas mieux les gagner, en leur étant utiles, en portant chez eux le progrès.

Inutile, du reste, de prêcher des convertis. Si jamais les Etats-Unis ont nourri des projets d'absorption, de conquête, à l'endroit du Mexique—ce qui n'est pas bien prouvé—il y a longtemps qu'ils les ont abandonnés ; ils n'ont en besoin pour cela que d'écouter leur bon sens, de suivre la route que leur indiquait leur esprit pratique.

La République voisine possède de merveilleuses richesses, de véritables trésors, ne vaut-il pas mieux l'aider à développer toutes ses ressources que de vouloir les lui enlever ? Les progrès industriels ne s'y accomplirent jamais qu'au sein de la paix et par le bon accord entre les deux peuples voisins. La jeune République américaine a abandonné, une fois pour toutes, les procédés violents, surannés, des vieilles monarchies absolutistes de l'Europe ; elle ne peut que s'en applaudir, et elle en sera largement récompensée.

Rien de facile, du reste, comme de créer de cordiales relations entre les deux nations. S'il pouvait y surgir quelque obstacle provenant de la différence des mœurs et des origines, l'extrême sud ne se trouve-t-il pas entre les deux un intermédiaire naturel ? Une bonne partie de sa population n'appartient-elle pas à la race latine ? Tout en en conservant les idées, la religion, le langage, ne s'est-elle pas imprégnée, en partie, des mœurs, des procédés des hommes du Nord ? N'est-elle pas le trait d'union naturel entre deux peuples qui ont besoin de se rapprocher, de se confondre, dans un intérêt commun, pour marcher ensemble à la conquête du monde économique ?

Le senor Navarro a parfaitement compris ce qu'il faut faire pour atteindre le résultat, poursuivi avec tant d'ardeur des deux côtés : établir une sorte d'intimité entre les deux pays. Ses paroles ont été relevées avec avidité par nos plus grandes cornes industrielles, anxieuses elles-mêmes de développer, de multiplier ces relations d'amitié et de commerce.

Il faut, dit l'une d'elles, que l'Américain aille s'établir au Mexique, que, non seulement, il s'y mêle au monde des affaires, mais qu'il pénètre dans la société elle-même, qu'il en parle la langue, qu'il se familiarise avec les idées du pays, qu'il en étudie les besoins, qu'il contribue à les satisfaire, qu'il devienne, en quelque sorte, Mexicain, pour engager peu à peu le Mexicain à s'américaniser, à adopter nos idées d'avancement industriel et commercial.

Tout ce programme est excellent. Il ne s'y trouve qu'une lacune qui nous paraît à combler. Les hommes du Nord oublient trop qu'il y a dans l'union une population éminemment propre à jouer le beau rôle, à opérer cette salutaire fusion : c'est la population du Sud, la population Louisianaise, en particulier. Celle-ci n'a-t-elle pas la même origine, les mêmes mœurs, la même religion ? Ne parle-t-elle pas en partie la même langue ?

Si les journaux dont nous parlons avaient été, comme nous, témoins du séjour à la Nouvelle-Orléans des Mexicains, lors de l'Exposition de l'an dernier ; s'ils avaient vu avec quelle rapidité se sont formés les liens les plus étroits entre les nouveaux venus et notre population d'origine espagnole, française, italienne, ils auraient compris, immédiatement, que c'est ici qu'ils doivent choisir leurs instruments, leurs agents pour mener à bien l'œuvre d'union. Si les Américains tiennent à développer l'immigration dont ils parlent tant, c'est d'ici qu'elle doit partir ; ce sont nos Louisianais qui s'y font mettre en avant ; à eux seuls ils en feront plus que tous les hommes du Nord réunis !

Une dernière suggestion, qui n'est, certes, pas la moins importante. Il est nécessaire, dit-on, d'établir de fréquentes communications par mer, entre les deux républiques ; soit, mais de quelle plage partiront ces navires ? Les lignes de steamers ne sont-elles pas indiquées par la nature ? N'est-ce pas sur les bords du golfe, n'est-ce pas, en particulier, à l'embouchure du Mississippi, qu'il faut les établir ? Ne sommes-nous pas la route qui mène directement du Grand Ouest, le grenier du monde, sur les côtes du Mexique et vers la région isthmique dont il fait partie.

Le Nord-Est ne produit pas, seul, les machines et les articles manufacturés qu'il s'agit d'introduire chez nos voisins ; l'Ouest aussi en fournit en grande quantité et de qualité supérieure. Le Mississippi n'est-il pas la voie la plus large, la plus facile, la moins coûteuse pour transporter toutes ces marchandises ? Et si, au point de vue social, nous sommes les meilleurs intermédiaires entre les deux nations, ne le sommes-nous pas également au point de vue économique ?

Ainsi entendu, le programme que l'on trace et dont on réclame instamment l'application, peut avoir de prompts et merveilleux résultats. Dans cette œuvre de fusion des deux républiques, la Louisiane est destinée, par sa population, par sa position géographique, à jouer le premier, le plus grand rôle. Le senor Navarro ne trouvera nulle part des hommes qui nous vaillent pour réaliser ses idées, pour exécuter son plan.

Voici une recette à l'usage des gens de plume (sans être gens de lettres), lesquels ne sont pas à un pâté près. Il s'agit d'un papier assoiffé d'encre qui dévore les taches qu'elle fait, et n'en laisse point subsister la trace.

Vous vous procurez : 1o du papier brouillard épais, ou mieux encore du carton brouillard ; 2o soit de l'acide oxalique, soit de l'oxalate de potasse (c'est tout bonnement du sel d'oseille), et vous trempez plusieurs fois le papier ou le carton dans l'acide ou dans le sel ; puis vous laissez sécher, en attendant l'occasion de vous en servir.

Celle-ci se présentant, appliquer le papier sur la pâté : l'encre sera bue et le papier blanchi.

Cette recette est empruntée au *Journal des fabricants de papier* qui doit s'y connaître.

Le délai du 30 novembre prochain vient d'être fixé pour l'envoi, à la mairie de Nice, des projets du monument à élever dans cette ville à la mémoire de Garibaldi.

Une somme de 70,000 francs sera affectée à ce monument, qui devra être terminé avant le 1er janvier 1887.

L'auteur du projet classé sous le No 2 recevra 1,500 fr., et le No 3, 1,000 fr.

LOUISIANE.

Le *Democrat*, Donaldsonville, paroisse Ascension, du 24 octobre :

Nous avons eu une autre semaine de temps froid, sans pluie, et les nouvelles que nous recevons de la roulaison sont excellentes. La roulaison est maintenant devenue générale et il y a bon nombre de planteurs qui achèvent en ce moment leur troisième semaine. En général, ils se tiennent sur la réserve quant au rendement, et il est très difficile de savoir ce'eux ce qu'ils en pensent.

M. Carroll Barton, qui dirige les travaux sur l'habitation Elm Hall, à M. Léon Godchaux, paroisse Assomption, a fait 32 tonnes de cannes par acre, et il est en train de rouler. La moyenne, depuis le commencement, même avec les plus pauvres souches, est de 26 tonnes. Cette semaine, le jus a plus de densité ; on obtient maintenant 2200 livres de sucre par acre. Nous avons reçu un échantillon de sucre blanc de M. Barton ; c'est le plus beau que nous ayons vu.

MM. Kenner et Brent ont commencé à rouler, mardi 21, sur l'habitation Bowdon, mais leur moulin s'est brisé, le soir du premier jour ; ils ont envoyé chercher de nouveaux appareils, qui sont arrivés à temps pour recommencer les travaux, vendredi matin. Les travaux ont duré jusqu'au jeudi soir suivant ; on les a arrêtés alors, pour planter la canne.

On nous dit que le jus pèse 8 degrés et demi.

Gem, à M. Bidstrup, a commencé la roulaison, mercredi.

Southwood, à MM. Crossley frères, a commencé, il y a 15 jours et les travaux n'y ont pas été arrêtés depuis.

La sucrerie de Mt. Houmas a allumé ses fours, jeudi.

Le Capt. John T. Nolan a commencé à rouler sur l'habitation St. Elizabeth, lundi. Nous ne savons pas quels sont les résultats de son travail. Il a été expédier du sucre, hier matin.

M. Cofield a commencé à Point Houmas, jeudi matin ; il a dû arrêter, par suite d'une série d'accidents. Nous n'avons aucun détail.

M. Fulgence Bourgeois, directeur des travaux sur Souvenir, propriété de M. Léon Godchaux, s'est dirigé sur les indications fournies par M. Studwitzka. Il a planté, cette semaine, mais la sucrerie ne marche pas.

M. Pierre Klopman a commencé, mercredi, sur l'habitation Saulsbury.

M. B. Lemann et frères ont allumé les feux sur Belle Terre, Palo Alto et Rodriguez. Leur magnifique moulin Peytavin a été mis en mouvement, mercredi soir ; il a roulé les cannes des habitations Dugas, Gaudin et Peytavin. Ce moulin fait le plus grand honneur à la fonderie Leeds (Nile-Orléans), d'où il sort.

En compagnie de M. R. A. Wilkinson, nous avons fait une tournée d'inspection ; nous sommes allés jusqu'à New Hope, nous arrêtant d'abord à Evans Hall, chez les frères McCall. Tout y marchait activement. Nous y avons rencontré MM. Henry McCall, d'Evan's Hall, Richard McCall, de McManor, et le directeur des travaux, M. T. Ellis, venus tout exprès pour visiter cette superbe sucrerie.

New Hope, propriété de M. Oliver Beirne, a une vaste sucrerie, la mieux outillée peut-être qu'il y ait aux Etats-Unis. Tout y est en pleine activité. Les résultats sont plus que satisfaisants.

—Six semaines de soleil étincelant et de nuits fraîches ont puissamment contribué à faire mûrir la canne dans notre paroisse.

—Le capitaine M. W. Darton annonce que la levée en face de la propriété de M. Henry Cook a été achevée hier soir.

Le *Review*, Marksville, paroisse Avoyelles, du 24 octobre :

L'eau devient rare dans notre paroisse ; presque toutes les citernes sont à sec.

—Jeudi dernier, Mgr Durier a administré la confirmation à 200 personnes, à Mansura. Dimanche dernier, il en a confirmé 214 à Moreauville.

Le *Fermier Louisianais*, Nile-Ibérie, paroisse Ibérie, du 24 octobre :

Autant que nous pouvons en juger, les résultats des roulaisons commencées la semaine dernière, et de celles qui sont en train depuis peu de jours, sont assez satisfaisants. On a, en plusieurs endroits, obtenu près d'un boucaut et demi par arpent, ce qui est excellent pour le début. Les sucriers, il est vrai, ont été favorisés par un temps magnifique, doublement frais la nuit, chaud le jour, pour mûrir rapidement les cannes qui, on le sait, étaient, il y a quelques semaines, excessivement vertes. Si le temps continue ainsi, comme il faut l'espérer, tout fait prévoir non seulement un rendement exceptionnel, mais aussi un sucre du premier ordre. Que le prix se tienne en hausse de raisonnable, et on n'aura pas lieu de se plaindre.

Les habitants riziers sont très occupés à faire la récolte ; ceux qui expédient maintenant, obtiennent en général un excellent prix. Ne s'étant pas hâtés d'envoyer leur riz sur le marché, il n'a pu être confondu avec une denrée inférieure et dépréciée.

On nous cite et nous avons vu—ce qui a rarement lieu en Louisiane, ce que, pourtant, on pourrait faire, de deux années l'une—une seconde récolte de riz, aussi belle que la première. Si, après la première, on noyait de nouveau les rizière, des tiges nouvelles surgiraient de terre et, en peu de semaines, se couvriraient de grappes bien remplies d'un riz tout-à-fait supérieur. C'est le cas actuellement sur nombre d'habitations du Bayou Lafourche, où le premier a été planté et récolté de bonne heure, et, n'étant les travaux urgents de la canne et la difficulté de se procurer des travailleurs, on pourrait de nouveau moissonner et obtenir un excellent résultat.

Le temps sec n'a guère permis de mettre les cannes en meules dans les conditions convenables, mais il importe peu ; la plupart des habitants ont déjà labouré la terre et planté la majeure partie de la semence ; le reste pourra donc être fait en temps opportun.

Le coton ramassé depuis quelques jours est celui qui ouvre maintenant, sont d'une excellente qualité ; les champs sont blancs, les brasmanquent, un grand nombre de travailleurs des paroisses cotonnières ayant obtenu sous une forme ou sous une autre, des avances pour leurs récoltes, ont tout abandonné pour aller travailler à la roulaison.

Les bras sont en demande active pour la roulaison, à un prix qui tend à s'élever, attendu que le sucre paraît devoir se vendre très bien.

Il semble qu'il y ait rareté de bras, puisque nous voyons les planteurs obligés d'aller chercher des moissonneurs dans les villages environnants. Lundi dernier, plusieurs gros fermiers sont venus à la Nouvelle Ibérie chercher des travailleurs ; ils paient $1 la journée, et ils peuvent difficilement en avoir à ce prix. Néanmoins, on peut affirmer qu'il y a dans le pays au moins autant de travailleurs qu'il en faut, s'ils voulaient bien se mettre à la besogne.

Le *Courrier*, Houma, paroisse Terrebonne, du 24 octobre :

Nous avons eu une forte gelée blanche.

—On a commencé la roulaison à la sucrerie Honduras.

—Les affaires ont été à peu près nulles, la semaine dernière.

—Les chemins de notre paroisse sont en bon état.

—Lundi matin, la canne, convertie en sucre, a été expédiée et vendue à Galveston, le jeudi suivant, à 7 3|4 cents la livre. C'est M. H. C. Minor qui a fait l'expédition.

—Maintenant la roulaison est générale dans la paroisse. Presque toutes les sucreries fonctionnent.

—Jusqu'ici, les planteurs sont satisfaits des résultats de leurs travaux.

Le capitaine d'infanterie Krebs, du régiment de sapeurs-pompiers de Paris, détaché à Meudon, au service de l'aérostation militaire, est envoyé en mission aux Etats-Unis. Cet officier va étudier, sur place, différents appareils américains, dont la manipulation des ballons français pourra profiter.

M. le Dr Dahl, en France, vient de découvrir un nouveau métal dans un échantillon de minerai de nickel provenant de Krageroe. Pour cette raison, il l'a baptisé *norregium*. On ne croit pas, toutefois, le norvégium appelé à un grand avenir.

C'est un métal blanc brillant malléable, mais il s'oxyde vite à l'air. Il est rare et peu cette du cuivre. Il est mentionné pour mémoire.

C. LAZARD & CIE.,

COIN DES RUES CANAL ET NORTH PETERS,
OFFRENT MAINTENANT A DES PRIX ÉNORMÉMENT RÉDUITS UN IMMENSE Assortiment de Vêtements d'Automne et d'Hiver, Chapeaux et Linge de Dessous pour Hommes, Jeunes-Gens et Enfants.

Echantillons pour mesures expédiés par la malle, sur demande. Ordres de la campagne sollicités.

11 oct—1m—dim nar jeu sam

Vente d'écoulement— Une annonce que l'on a dû lire plus loin informe le public de l'intention de Mme Vve J. Schweitzer de se retirer des affaires. Mais avant de fermer les portes de son magasin, un des plus anciens et des plus favorablement connus qui soient à la Nouvelle-Orléans, elle a voulu écouler toutes ses marchandises de la meilleure provenance, dont la qualité ne le cède pas à la variété.

Nous engageons donc le public à profiter de cette occasion exceptionnelle qui s'offre à lui de faire d'excellents achats de couronnes, de vases, d'articles de religion, de fournitures d'écoles et de bureaux. De ces couronnes, propres à orner les tombes, il en est de fort belles en immortelles, en perles et en biscuit ; Mme Schweitzer les vendra à des prix d'une surprenante modicité.

Confiserie.—L'ancienne confiserie de M. E. Bonnecaze si favorablement connue ici pendant une vingtaine d'années, est devenue la propriété de MM. Grouchy et Domecq et sera ouverte à nouveau au public dès samedi prochain. On a pu remarquer dernièrement qu'elle subissait des réparations ; c'est que ses acquéreurs ont voulu que leur établissement fît bonne figure sur le boulevard où tant d'autres établissements de tous genres se distinguent par la richesse, la somptuosité de leurs installations. Une annonce insérée plus loin dit tout ce que ces messieurs se proposent de faire pour mériter la confiance et le patronage du public.

Sous le titre "le sens des élections", le *Soleil* de Paris a inséré la note suivante, qu'a reproduite le *Journal des Débats* du 11 octobre :

Au moment où l'on discute de tous les côtés sur le sens qu'il convient d'attribuer aux élections du 4 octobre, nous croyons devoir reproduire les conclusions de la déclaration adoptée et acclamée dans la réunion de tous les délégués de tous les départements, tenue chez M. Lambert de Sainte-Croix, le 8 septembre dernier :

"Il est temps d'en finir avec les incapables et les prodigues.

"Il faut à notre pays un pouvoir stable et fort qui sache :

"Garantir les grands intérêts de la société ;

"Ranimer le commerce, dégrever l'agriculture et favoriser l'industrie ;

"Donner à tous la vraie liberté, celle qui protège les faibles et prévient l'oppression des minorités ;

"Nous rendre la paix religieuse, en respectant toutes les consciences, en assurant à l'Eglise la justice et la liberté qui lui sont dues, en observant avec loyauté l'esprit autant que la lettre du Concordat ;

"Former une armée qui, en temps de guerre, fasse concourir tous les Français à la défense de la patrie ; qui, en temps de paix, laisse le plus de bras possible au travail national et n'entrave pas le développement des forces intellectuelles de la France ;

"Fondre ensemble et consolider, par une vigoureuse discipline, en dehors de toute préoccupation politique, les éléments divers de cette armée ; faire respecter son uniforme et honorer ses vaillants chefs ;

"Suivre à l'extérieure une politique prévoyante qui nous ménage des alliances, nous préserve des aventures et soit le meilleur gage de nos relations sincèrement pacifiques ;

"Un gouvernement auprès aux partis et servant de contrepoids à leur mobilité pourrait seul nous procurer tous ces biens dont jouissent autour de nous les grands Etats de l'Europe.

"Parmi les diverses formes de la république, en est-il une qui soit capable de nous donner un tel gouvernement ? L'expérience n'apprend-elle pas que si l'on veut des Assemblées contrôlant sans administrer au lieu d'administrer sans contrôle, il est nécessaire que la puissance exécutive ait une base solide et durable ?

"A cette question vitale pour notre avenir, la Chambre qui va être élue n'aura pas à répondre ; un article récemment introduit dans la Constitution lui en a retiré le droit.

"Nous avons protesté contre cette interdiction et nos efforts tendront toujours à faire restituer aux mandataires de la nation le droit inaliénable sous un régime purement électif de disposer librement de ses destinées.

"Mais, avant tout, il faut songer aux périls de l'heure présente. D'accord avec tous les conservateurs, retenons la France sur la pente de l'anarchie et de la ruine, et remettons-la en des mains loyales, habiles et honnêtes."

A la veille du scrutin, cette déclaration était la plateforme électorale de nos amis.

Au lendemain du scrutin, cette déclaration est, évidemment, leur programme parlementaire.

Nos derniers journaux de France parlent d'une scène piquante, à laquelle le public de Londres a assisté, récemment, du haut du pont de Westminster. Plusieurs personnes venaient de s'embarquer dans un petit canot. L'embarcation ayant gagné le large, on vit, tout à coup, les passagers se jeter l'un après l'autre, tout habillés, dans le fleuve.

Un cri d'horreur échappa aux spectateurs de cet apparent "suicide en masse". Mais l'émotion de la foule fit place, presque aussitôt, à une vive surprise : les "noyés", au lieu de disparaître sous les flots, restaient à la surface, les uns immobiles et faisant la planche, les autres barbottant dans l'eau comme les baigneurs des plages.

Qu'est-ce que cela signifiait ? Le prodige ne tarda pas à s'expliquer. On vit tout à coup, sans le savoir, à l'essai d'une curieuse invention : d'un costume qui, tout en ressemblant, d'une façon absolue, à nos vêtements de tous les jours, se compose d'un tissu entremêlé de fibres de liège et, par conséquent, office d'un appareil de sauvetage.

La foule s'applaudit, et il y avait de quoi. Désormais, plus de noyades. Le fameux appareil Boyton n'a jamais rendu de grands services ; il est lourd, peu pratique ; il demande beaucoup de temps et de soins, et, dans des moments de panique, où l'on n'a pas le temps de songer à s'habiller ; tandis que le costume dû à l'essai, sur la Tamise, est un appareil de sauvetage qu'on aura sur soi en s'embarquant, que l'on ne quittera pas, qui n'est pas plus difficile à porter ni plus laid que le vêtement ordinaire.

Encore une fois, plus de noyés.

Madrid, 12 octobre, soir.

La Epoca, parlant de la réponse de l'Allemagne à la Note du gouvernement espagnol, dit que si l'Espagne a négligé d'exercer effectivement ses souverainetés sur les Carolines, elle n'en a pas moins un droit de possession, *ab antiquo*, qui lui donne d'une façon indiscutable le pas sur les autres nations. Cela suffit pour assurer en fait la souveraineté de droit dont elle est investie par la tradition. La décision du pape devra porter sur ce point essentiel de la souveraineté des Carolines et sur d'autres questions secondaires.

La manufacture des Gobelins sera reconstruite l'an prochain.

D'après le projet de M. Chabrol, architecte, les constructions à élever sont les suivantes :

1. Des salles d'exposition ; 2. des ateliers de fabrication ; 3. des ateliers de teinture ; 4. une école de dessin ; 5. des bâtiments pour l'administration ; 6. des hangars, perrons et murs de soutènement.

Avec cela, on renouvellera une partie du matériel de la fabrication.

Le montant du devis, approuvé par le conseil général des bâtiments civils, s'élève à 3,106,317 fr. 26 c.

Le 13 octobre courant, est descendu, à Brie-Comte-Robert, dans d'excellentes conditions, un ballon monté par MM. Lhoste et Weddelle, qui était parti de l'usine à gaz de la Villette, à Paris.

Cette ascension avait pour but, fort intéressant, de faire des expériences de photographie aérienne. Durant deux heures, de nombreuses épreuves ont été obtenues au moyen d'un nouvel appareil. Succès complet.

Un pèlerinage patriotique a eu lieu, le 12 octobre, à Bagneux, à l'occasion de l'anniversaire de la bataille qui a coûté la vie au commandant Dampierre et à un grand nombre de mobiles de l'Aube. Un service religieux a été célébré à l'église paroissiale de Saint-Herbland, pour le repos de l'âme des soldats morts en 1870 pour la défense de la patrie.

Beaucoup de dames en grand deuil assistaient à cette cérémonie.

Décédé hier, 28 octobre, à 8 heures P. M., du soir, à l'âge de 34 ans, EDGAR DUFOUR, fils de Numa Dufour et d'Adèle Donnet. Ses amis et connaissances, ainsi que ceux des familles Dufour et Donnet, sont priés d'assister à l'enterrement qui aura lieu aujourd'hui, jeudi, 29 octobre, à 4 heures de l'après-midi. Le convoi partira de la maison mortuaire, No 94 Esplanade.

Décédé hier, à 11 heures et quart du soir, à l'âge de 44 ans, PIERRE JOSEPH LUCIEN METREAUD, natif de la Nouvelle-Orléans. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister à ses funérailles, qui auront lieu cette après-midi à 4 heures P. M. Le convoi partira de sa dernière résidence, rue Hancock, entre Dauphine et Bourgogne.

De la part de la famille.

Décédée, hier, à 11 heures et demie du matin, à l'âge de 71 ans, 8 mois et 21 jours, Dame Veuve LOUISE AGATHE BRODOWSKI, née Veuve de Venty, France. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'assister aux funérailles qui auront lieu cette après-midi, à 4 heures. Le corps est exposé rue Villeré No 399, entre St. Bernard et Annette.

SERVICE FUNÈBRE.

Un service funèbre sera célébré VENDREDI, 30 octobre, à sept heures du matin, à la Cathédrale St-Louis, pour le repos de l'âme de feue Dame JEAN SÉNAC (née Sophie Gourgue). Les parents, amis et connaissances de la famille sont respectueusement priés d'y assister.

De la part de son époux et de ses enfants.

27 oct—3f

MESSE FUNEBRE.

Une messe funèbre sera dite JEUDI, le 29 courant, à 8 heures du matin, à la Cathédrale St-Louis, pour le repos de l'âme de feu FRANÇOIS DEGEBROIZ. Les parents, amis et connaissances de la famille sont respectueusement priés d'y assister.

De la part de sa veuve et de ses enfants.

27 oct—3f

Exposition du Nord, du Centre et du Sud de l'Amérique.

JOUR D'INAUGURATION, 10 NOVEMBRE 1885.

PROCLAMATION DU GOUVERNEUR.

ETAT DE LA LOUISIANE,
Département de l'Exécutif.

Il est officiellement annoncé que l'Exposition du Nord, du Centre et du Sud de l'Amérique, à la Nouvelle-Orléans, en l'Etat de la Louisiane, sera formellement inaugurée et ouverte au public le

Mardi, 10 Novembre 1885.

Les beaux terrains les magnifiques bâtiments, les splendides décorations, les vastes machines et les conteux appareils du "World's Industrial and Cotton Centennial Exposition" ont été admirés et mis en usage.

Sous des auspices favorables, au Bureau d'Aliments, de zèle, de patriotes directeurs, avec des vues pleines de ressources, se sont assurés l'entrée d'une abondante variété de produits des forêts des champs, des jardins, des lacs, des rivières et des mines du continent de l'Ouest, pour l'Exposition, ainsi que des produits de toutes les branches de tous les arts, sciences et inventions connus dans les deux hémisphères.

La nouvelle Exposition est le résultat du désir ardent et généralisé des visiteurs et des Exposants de ces deux parties du monde—visiteurs et Exposants qui salueront cette nouvelle entreprise avec une empreinte satisfaction comme une nouvelle occasion de s'amuser et de s'instruire comme n'en jouissent pas autrement les plus heureux de toutes nations qui ont reçu de l'instruction.

Les prix de transport des chemins de fer seront réduits pour le bénéfice des visiteurs et du public. Une saison prospère et des récoltes abondantes donnent les moyens de dépenser quelque peu à l'Exposition.

Les attraits de notre métropole et de l'Etat, et l'hospitalité de nos cité, ses sont mieux connus qu'avant, et il a été donné plus de prix maintenant aux avantages que présente cette grande et diligne entreprise américaine.

Les habitants des îles des Colonies, des Etats au-delà des Golfes et des mers équatoriales ont entrevu cette année dans les républiques du Nord et ils seront attirés ici pour assister à son dambinement. Le goût de l'éducation est en éveil en cette circonstance et la marche du progrès est activée par les constants triomphes de l'industrie et des arts.

En égard à ces faits et à ces anticipations bien fondées, il est éminemment convenable que le peuple de la Louisiane soit le premier à témoigner de sa haute appréciation de l'Exposition dont ils sont encore favorisés. Je crois donc devoir lancer la suivante ma

PROCLAMATION

au peuple de la Louisiane, l'invitant à assister, le dit jour d'inauguration de l'Exposition du Nord, du Centre et du Sud de l'Amérique, à donner de lui donner sa sincère approbation et un puissant appui moral ; et je recommande que les maisons de commerce, les associations d'hardies, les sociétés littéraires, les collèges, universités et écoles y soient représentés par leurs chefs portant d'en enlèbleme ou des insignes ; que les corps militaires au service de l'Etat soient prêts à participer par aux cérémonies conformément aux ordres qui pourraient émaner du Bureau ; et que les autres corps militaires soient présents aussi à ces cérémonies, et que toutes les maisons de commerce de la Nouvelle-Orléans soient fermées le jour en question à dessein de permettre à tout le monde d'assister, de prendre part à la grande manifestation patriotique.

Il avoue et les propres de l'Etat dépendent du succès de l'Exposition. Répondons comme il convient aux appels qui nous sont adressés, comme les Louisianais le font en toutes circonstances. Fait sous ma signature et avec le sceau de l'Etat, ce vingt-sixième jour d'octobre A. D. 1885.

S. D. McENERY,
Par ordre du Gouverneur Gouverneur
OSCAR ARNOLD,
Secrétaire d'Etat. 29 oct—

RÉOUVERTURE
—DE LA—
CONFISERIE BONNECAZE.
Salon de Lunch et de Crèmes pour dames et messieurs.
Ainsi que
RESTAURANT,
SAMEDI, 31 OCTOBRE 1885.
GROUCHY & DOMECQ
PROPRIÉTAIRES.
L'établissement a été entièrement remis à neuf ; c'est attrayant. On y trouvera les meilleures pâtisseries, candis de tous genres, fruits et bonbons français.
Le salon du lunch et le restaurant seront toujours pourvus de ce qui s'a de meilleur en vins. Des soins consciencieux seront consacrés aux commandes qui seront confiées pour mariages, dîners, soirées et soirées. Les commandes venant des environs de la ville et des campagnes seront fidèlement et promptement exécutées.
Prix modiques. 29 oct

Nouvelle-Orléans, 1er Octobre 1885.
JE, soussigné, ai vendu mon établissement de Confiserie, à l'angle des rues Baronne et Canal, à MM. Alexandre Grouchy et Jules Domecq, et je viens ici solliciter en leur faveur le généreux patronage de mes anciens clients dont j'ai eu l'honneur pendant plus de vingt ans.
EDOUARD BONNECAZE.
29 oct—7f

GRANDE FÊTE DE CHARITÉ
A l'Opéra Français,
Rue Bourbon,
AU PROFIT DU
Diocèse Catholique de la Nouvelle-Orléans,
le 20 et 21 novembre 1885.

Admission générale.....50 cents
Enfants.....25 cents

Tickets rouges donnent droit à un siège réservé et délivré au contrôle ou quatre billets pour une loge. 29oct

Mme Z. FORTIER,
Office 172 Canal. Résidence 254 rue Hospital.
Consultation : Midi à 2 heures p. m.
Traitement des yeux.
La Cataracte guérie sans opération, Paralysie du nerf optique, faiblesse des yeux, Kératite, Pterygion, etc. 7 oct.—1 m. Dim Mar Jeu.

Avis.
Nouvelle-Orléans, 24